

Des valeurs éternelles

pour l'école d'hier, d'aujourd'hui et de demain

Instituteur de campagne de 1969 à 2008, fils d'un couple d'instituteurs de campagne décédés depuis peu, aujourd'hui retraité de l'Education Nationale, multi père et multi grand-père, je ne suis pas le mieux placé pour parler de l'école d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Parce que trop impliqué dans le « système », trop attaché à l'école qui m'a formé. Et parce qu'aujourd'hui je ne suis plus en activité. Je ne peux plus faire « pour de vrai ». Alors pourquoi écrire quand même ? Parce qu'à 20, 30, 40, 50 ans, je n'ai jamais imaginé une seconde que le monde deviendrait ce qu'il est devenu. Des jeunes de chez nous qui tuent des jeunes au Bataclan, un vieux prêtre sans défense égorgé pendant la messe, des feux de voitures, de poubelles, des magasins saccagés à chaque manifestation, des tueries de masse à répétition aux USA m'interrogent sur l'état de la France mais aussi du monde en général. Serions-nous entrés « à l'insu de notre plein gré » dans un monde sans père et repères ?

« La gigantesque crise planétaire n'est pas autre chose que la crise de l'humanité qui n'arrive pas à accéder à l'humanité. »

(Edgar Morin)

J'ai montré le texte ci-dessous à quelques personnes autour de moi avant de l'envoyer à l'imprimerie. Deux personnes m'ont fait les remarques suivantes : « Tu peux mieux faire. C'est pas très facile à lire tes recettes » et « Pourquoi tu as écrit ça ? Qu'est-ce que tu veux au juste ? D'habitude tu es plus clair ». Je compte donc sur les lectrices et lecteurs du « Journal Paroissial » pour s'emparer du texte, le réécrire, le bonifier. Pussions-nous tous ensemble cheminer vers un monde meilleur.

Quelques questions ou résolutions de rentrée

Du côté des enseignants

- Cultiver chez les élèves le goût de l'effort, le désir d'apprendre.
- Les aider à se protéger lors des chocs de la vie : divorces, décès, maladies, handicaps.
- Faire de l'école un sanctuaire de paix, d'humanité, d'entraide, de solidarité, de bienveillance, de compréhension, de respect.
- Lutter contre le harcèlement que certains élèves subissent à l'école et sur les réseaux sociaux.
- Leur apprendre à développer leurs systèmes de défense aux agressions de la vie, aux agresseurs tout court.
- Aider chaque élève à développer une bonne estime de soi pour avoir confiance en lui, en la vie qui favorise la réussite scolaire qui favorise la réussite humaine qui favorise elle-même le succès scolaire.
- Accepter les erreurs des élèves dans les apprentissages scolaires non pour en rester là et décrocher du système scolaire, mais pour les dépasser : les échecs qui font partie de la vraie vie et doivent être des stimulants « Tu as échoué, tu peux recommencer. »

- Enseigner la loi, construire avec les élèves les règles de vie de la classe, développer le respect mutuel.
- Rechercher la sanction juste, réparatrice, éducative.
- Développer une gestion non-violente des crises et des conflits.
- Apprendre aux élèves à apprendre et à pratiquer l'échange des connaissances.
- Donner aux élèves le goût de la philosophie, du questionnement, de la réflexion, de la recherche de la vérité.
- Apprendre aux élèves à faire silence, à le rechercher, y compris le silence intérieur. Leur apprendre le « ne rien faire » qui est fécond et créatif.
- Les aider à devenir « un corps sain dans un cœur sain ».

Du côté des élèves

- Poser une bonne question par jour.
- Se poser une bonne question par jour.
- Savoir rester toujours curieux et l'esprit en éveil.
- Chercher tous les jours à apprendre quelque chose de nouveau.
- Pratiquer l'altruisme, la compassion, la bienveillance, la compréhension à l'égard de ses proches et moins proches.
- Respecter les « vieux » mais aussi les plus jeunes que soi.
- Respecter les profs, mais aussi *tout le personnel scolaire*.
- Consacrer tous les jours un peu de temps pour ne « rien faire » si ce n'est méditer, réfléchir intérieurement, s'exercer à l'introspection, à l'examen de conscience. (Qu'est-ce que j'ai fait de bien aujourd'hui, est-ce que j'aurais pu faire mieux ?)

- Cultiver le « ne rien faire » propice à la recherche du silence en soi qui favorise l'esprit créatif.

Du côté des parents

- Ne pas être indifférent à l'école de ses enfants, sans pour autant être omniprésent : ne pas se mêler de tout ; ne pas vouloir tout diriger, tout contrôler, surveiller.
- Eviter de critiquer l'école et les enseignants devant ses enfants. Etre dans la critique constructive.
- Ne pas leur donner systématiquement raison quand il y a un problème scolaire, n'être ni surprotecteur, ni méfiant, ni agressif et/ou violent.
- Quand il y a un problème, réfléchir avec l'enseignant pour rechercher une solution bénéfique.
- S'investir dans les activités extrascolaires.
- Ne pas surcharger ses enfants d'activités. Leur laisser du temps de « ne rien faire » pour cultiver leur vie intérieure et développer leur créativité personnelle.

Et après tout ça...

Comment faire pour y parvenir à coup sûr, ce n'est pas aisé à mettre en application. Même avec les meilleures intentions du monde, il est possible de ne pas y arriver toujours. Là aussi, il faut accepter les échecs, accepter qu'autrui ne soit pas parfait, que chacun ait ses limites et ses coups de fatigue. Plutôt qu'une liste d'obligations, d'impératifs, j'invite à voir dans ce texte des objectifs vers lesquels chacun, s'il le souhaite, pourrait tendre.

J.-F. SADYS.

Citations

« Le peuple qui a les meilleures écoles est le meilleur des peuples ; s'il ne l'est pas aujourd'hui, il le sera demain. » (Jules Simon)

« (...) il est urgent que l'ensemble des partis politiques fasse de ces questions d'éducation une priorité. Pas seulement en termes de moyens mais surtout en termes de finalités. » (G. Baillat)

Un tout petit livre à lire et faire lire

« Donner toute sa chance à l'école, treize transformations nécessaires et possibles. »

<http://www.ecolechangerdecap.net/spip.php?article224>



« Priez pour moi ! »

Chaque dimanche, c'est la même chose. Cette femme est un peu à l'écart des deux autres qui, aussi, « font la manche ». A chaque fois, quand le prêtre passe, elle lui dit : « Priez pour moi ! » C'est un tout petit signe, mais qui indique que, dans la marginalité même, demeure la confiance en Dieu.

Cette confiance ne vient pas de nulle part. Il y a, bien sûr, l'expérience de tous ceux qui, aujourd'hui, accueillent les pauvres au nom de leur foi, tout comme ceux qui les ont précédés. Il y a les innombrables pages de la Bible où Dieu n'abandonne jamais les pauvres et prend parti contre les oppresseurs. Il y a cette parole de Jésus qui hante les cœurs chrétiens : « Ce que vous avez fait aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Le Pape François a instauré une **Journée Mondiale des Pauvres et, à l'occasion de la troisième journée, le 17 novembre**, il écrit :

« A toutes les communautés chrétiennes et à tous ceux qui ressentent l'exigence d'apporter espérance et réconfort aux pauvres, je leur demande de travailler pour que cette Journée Mondiale renforce chez beaucoup la volonté de collaborer efficacement afin que personne ne se sente privé de proximité et de solidarité. »

En France, le mois de novembre est l'occasion, pour le Secours Catholique, de sensibiliser les chrétiens au sort des plus démunis. On peut remarquer que, dans les collectes, les chrétiens les moins riches ne sont pas les moins généreux. Peut-être, connaissant cette situation, ils sont plus solidaires. En tout cas, c'est un bel exemple qu'ils donnent.

YVES GUIOCHET.

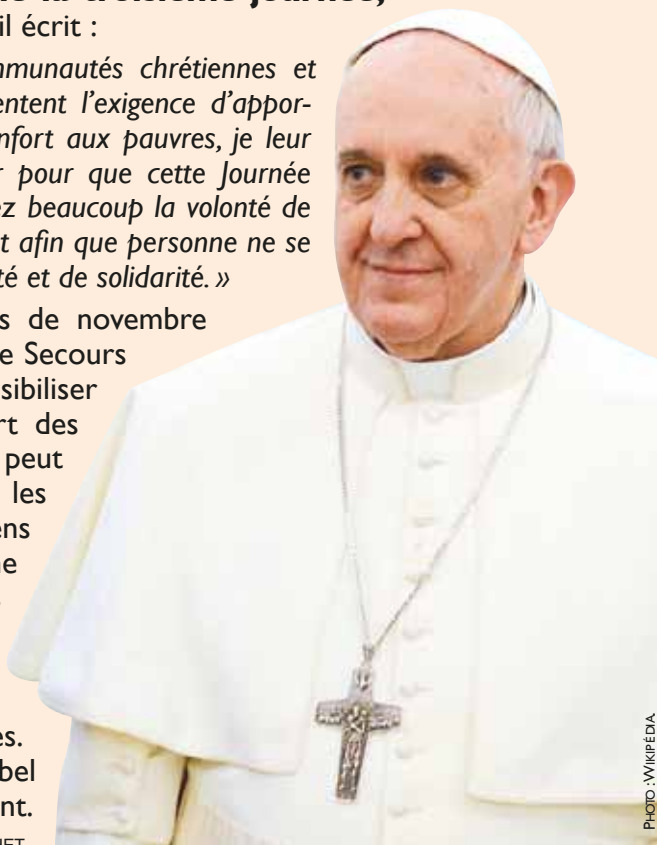


PHOTO: WIKIPEDIA

L'Enfant de Noël

C'est décembre ! En 2019, priorité est donnée à l'avenir des enfants. Que chaque pays du monde prenne les moyens nécessaires pour venir en aide à ceux qui sont en souffrance. Ils sont si nombreux !

Les enfants sont l'avenir, leurs sourires, leur entrain donnent l'espérance à notre terre. Ils sont la force qui nous fait aller de l'avant.

Cette œuvre est alors promesse et attente. De nos jours, il est difficile d'attendre même ce qui nous est promis ! Attendre devient difficile : attendre quelqu'un, une lettre, un mail, une réponse, l'arrivée d'un enfant peuvent être un vrai bonheur, mais aussi parfois une douleur lorsque nous recevons un diagnostic alarmant, un changement de situation qui va installer la précarité dans toute une famille !

Attendre n'est pas une attitude qui correspond à nos vies agitées. Avoir tout, tout de suite, est une contradiction, car ce terme demande patience, persévérance, confiance.

En décembre, les fêtes religieuses catholiques notées dans le « calendrier liturgique » sont précieuses : par exemple, le 1^{er} décembre est le 1^{er} dimanche de l'Avent, il marque le temps qui va nous séparer de Noël afin de bien préparer l'arrivée de la grande promesse : le Seigneur Jésus. Et il en sera ainsi avec les 2^e, 3^e, 4^e dimanches de l'Avent et le mercredi 25 décembre, jour de la Nativité du Seigneur, ce sera Noël ! Le dimanche 29, la fête de la Sainte Famille.

Avec cette fin de décembre, nous aurons vécu le temps de l'Avent, celui de Noël, lui, se terminera le dimanche 12 janvier 2020 !

Tout l'Avent nous a préparé à l'accueil de l'Enfant Jésus, l'Emmanuel, ce Dieu avec nous.

Cet enfant, vrai Dieu et vrai homme, naît la nuit, dans le calme, le silence. Il naît d'une mère, la Vierge Marie et il est accueilli dans une famille humaine comme nous. Déposé dans une crèche, il est le pauvre par excellence ! Il va avoir sa première visite aussi par des pauvres, les bergers de Bethléem. Ils ont été avertis par les anges. Ils se mettent en route, arrivent à la crèche tout heureux d'être devant cet Enfant qu'ils contemplent ! Tout heureux, ils rejoignent leurs troupeaux.

Ils viennent de contempler ce Dieu de paix, Lumière des nations, ce Messie promis, le Sauveur : « Un enfant nous est né, un fils nous est donné, éternelle est sa puissance. »

Comme notre Seigneur, chaque enfant naît d'une mère, dans une famille, reçoit les soins pour sa croissance avec l'amour des siens, ainsi il trouve le bonheur de vivre, son avenir est assuré.

Pour que chaque enfant puisse avoir cette chance, ce droit, agissons, aidons les pays pour que les enfants, tous les enfants, aient ce bonheur et qu'ils soient aimés.

Avec les enfants, merveilleux Noël 2019.

*Gloire à Dieu,
Gloire à Dieu, Gloire
à l'Homme Dieu Noël !*

BÉNÉDICTE.

Noël dan

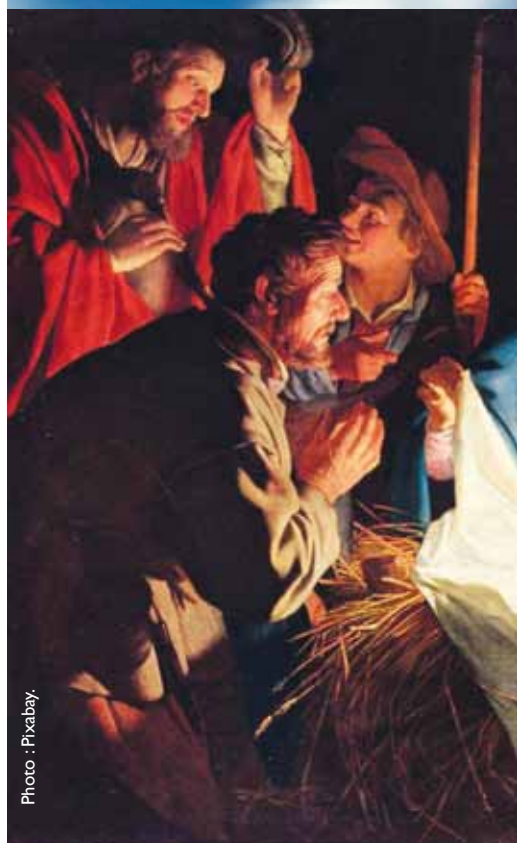


Photo : Pixabay.

Si Noël, pour les chrétiens, est le jour de la naissance de Jésus-Christ, et le 25 décembre la date retenue ; l'histoire nous donne une multitude de versions différentes. Tout d'abord, ni l'année ni le jour de naissance de Jésus ne sont connus. Aucun Evangile ne le précise. Matthieu et Luc la situeraient sous le règne d'Hérode le Grand qui s'acheva en l'an 4 avant notre ère. La première mention d'une célébration chrétienne à la date du 25 décembre a lieu à Rome en 336. Mais c'est en l'an 425 que l'empereur d'Orient Théodose II codifie officiellement les cérémonies de la fête de Noël.

Pour les premiers chrétiens, cette date aura une signification particulière, ce pour plusieurs raisons. Elle mettra fin à toutes réjouissances et fêtes païennes comme le Sol Invictus (le soleil vaincu), les fêtes Sigillaires, le culte de Mithra et bien d'autres. Au V^e siècle, la messe de minuit est célébrée. Clovis Roi des Francs sera baptisé le soir de Noël.

En l'an 506, le concile d'Agde fait de Noël une obligation.

L'Empereur Justinien en 529 en fait un jour chômé. Charlemagne est couronné Empereur en l'an 800 le jour



de Noël ; il faudra attendre la Renaissance pour voir les premières crèches. Ce n'est qu'au XVIII^e siècle que Noël sera un jour sacré de la famille, instauré par l'aristocratie, les bourgeois et les artisans. Le processus instituant les cadeaux et la générosité envers les enfants sera le fruit de la première révolution industrielle. Le sapin et les cadeaux emballés apparaîtront en Allemagne au début du XIX^e siècle sous l'influence du pasteur germanique Friedrich Schleiermacher.

Malheureusement, les festivités aujourd'hui prennent un caractère profane et familial déconnecté de l'interprétation religieuse. Il serait bien que Noël soit le moment d'exprimer sa solidarité envers les plus démunis ; comme il était d'usage à une époque de servir un repas au premier pauvre que l'on croisait. Je vous souhaite à tous un joyeux Noël. J'aurais peut-être pu vous le souhaiter en breton (Nedeleg laoun), en Franc-comtois (Bon nâ noué), en Gascon (Bon nadau), ou en Poitevin (Boune nau). Néanmoins, je vous le souhaite de tout cœur.

M. MASSALOUX.

(Source Wikipédia.)

La nonne et la CGT

(Confédération Générale du Travail)

Si tout le monde avait leur humour...

Voici 2 lettres, toutes deux authentiques (novembre 2004)

L'une a été écrite par Sœur M..., moniale visitandine à Nantes. L'autre, la réponse, est signée Bernard Thibault, secrétaire général de la CGT.

Lettre adressée par Sœur M. à la CGT

Madame, Monsieur,

Religieuse cloîtrée au monastère de la Visitation de Nantes, je suis sortie, cependant, le 19 juin, pour un examen médical. Vous organisez une manifestation. Je tiens à vous féliciter pour l'esprit bon enfant qui y régnait. D'autant qu'un jeune membre de votre syndicat m'y a fait participer ! En effet, à mon insu, il a collé par derrière mon voile, l'auto-collant CGT après m'avoir fait signe par une légère tape dans le dos pour m'indiquer le chemin. C'est donc en faisant de la publicité pour votre manifestation que j'ai effectué mon trajet.

La plaisanterie ne me fut révélée qu'à mon retour au monastère. En communauté, le soir, nous avons ri de bon cœur pour cette anecdote inédite dans les annales de la Visitation de Nantes.

Je me suis permise de retraduire les initiales de votre syndicat, CGT = **C**hrist, **G**loire à **T**oi.

Que voulez-vous, on ne se refait pas. Merci encore pour la joie partagée.

Je prie pour vous.

Au revoir, peut-être à l'occasion d'une autre manifestation.

Sœur M.

Réponse du Secrétaire Général de la CGT

Ma Sœur,

Je suis persuadé que notre jeune camarade, celui qui vous a indiqué le chemin, avait lu dans vos yeux l'humanité pure et joyeuse que nous avons retrouvée dans chacune des lignes de votre lettre.

Sans nul doute, il s'est agi d'un geste inspiré, avec la conviction que cette pointe d'humour « bon enfant » serait vécue comme l'expression d'une complicité éphémère et pourtant profonde.

Je vous pardonne volontiers votre interprétation originale du sigle de notre confédération, car nous ne pouvons avoir que de la considération pour un charpentier qui a révolutionné le monde.

Avec tous mes sentiments fraternels et chaleureux.

Bernard Thibault, secrétaire général de la CGT.

(TRANSMIS PAR M.-C. QUEYREUR.)

Fête de rentrée



Nous étions nombreux ce samedi après-midi pour préparer le lieu de la célébration. Celui que nous avons choisi était la salle des fêtes de Coarraze. Jean-Louis nous a donné une très bonne idée, à savoir... placer l'autel à l'extrémité la plus éclairée de la salle, puis les chaises pour l'assemblée, et en arrière, les tables pour le verre de l'amitié et le repas.

Le dimanche, la messe de 10 h 30 a été célébrée par l'abbé Louis-Léopold et l'abbé Vianney. Jeanine et Christian ont accompagné les cantiques ; Josette a assumé l'animation et Kiki et Madé ont fait chanter.

Les enfants étaient nombreux, accompagnés de leurs familles et des catéchistes. Lors de l'homélie, l'abbé Louis-Léopold s'est mis à la portée des enfants pour exploiter leur travail sur les panneaux, dont le thème était : qu'est-ce qu'être missionnaire ?

La messe a été chaleureuse, priante et vivante.

Puis, nous avons partagé le verre de l'amitié, et ceux qui ont voulu ont pique-niqué.

Belle journée fraternelle, nous avons pris date pour l'année prochaine.

ANNETTE VOYER.



La pastorale du deuil

Depuis une année, une équipe de laïcs bénévoles appelée par le prêtre pour le service d'accompagnement des familles en deuil, s'est constituée dans notre paroisse Saint-Michel-Garicoïts après une formation proposée par le diocèse.



Perdre quelqu'un est une blessure, un mélange de sentiments douloureux et difficiles à exprimer.

Après un décès, les pompes funèbres contactent un prêtre qui prévient l'équipe de deuil afin de convenir d'un jour pour voir la famille. Lors de notre rencontre avec la famille en deuil, il faut prendre le temps d'accueillir, parfois briser le silence de ceux qui souffrent à raconter leur peine, surtout ne pas les interrompre, les écouter jusqu'au bout en les aidant dans leur questionnement. Il s'agit d'accueillir avec empathie, compassion et les prendre là où ils en sont dans leur cheminement spirituel. Nous nous attendions à entendre parler de chagrin, de mort et souvent les familles nous parlent de vie... La vie avec leur cher disparu, tout ce qu'ils ont partagé ensemble, tout ce qu'ils ont reçu de lui : des valeurs, du bonheur, un exemple de courage, de volonté... Cette vie donnée, reçue nous pouvons alors la raccrocher au sens du mystère chrétien à vivre dans l'espérance. Les demandes de funérailles religieuses sont encore nombreuses et parfois par des familles éloignées de l'Église, mais elles respectent le souhait du défunt et s'impliquent dans la préparation de la célébration pour offrir au défunt un adieu dans la dignité. Pendant la préparation, il y a un échange avec la famille lors du choix des lectures, des chants, des intentions de prière, dans le cadre d'une célébration avec ou sans eucharistie.

Notre présence auprès de ces familles est une mission que l'Église nous confie. Nous essayons de les rejoindre au mieux en leur proposant un moment de recueillement, de prière, de consolation et d'espérance. Notre service ne s'arrête pas à la célébration, à la dernière prière au cimetière, nous restons disponibles pour des visites de soutien, de réconfort en répondant aux demandes des familles. Nous réalisons qu'en accueillant ces familles éprouvées, nous vivons des moments très forts d'émotion, d'échanges mais aussi nous pouvons accéder parfois à un moment privilégié d'évangélisation.

L'ÉQUIPE DE PASTORALE DU DEUIL
(SŒUR MARTINE SAINT-MARTIN, MADÉ TASTE, CHRISTIAN CORSIN).

Retours sur l'enquête lecteurs

Merci à la quarantaine de lecteurs qui ont accepté d'exprimer leurs points de vue sur notre journal. Globalement, la moitié d'entre eux participent régulièrement à la vie de la paroisse, et l'autre moitié occasionnellement... Leurs âges sont divers, certains étant professionnellement actifs.

Les retours sont encourageants dans la mesure où s'expriment ce qui est le plus apprécié des lecteurs : la vie de la paroisse et dans chacun des villages (avec des photos !) ; nos joies et nos peines avec les horaires des célébrations ; les articles du fond commun qui rejoignent l'actualité, et aussi les éditos. Certains lecteurs nous font même la confiance de lire le journal de bout en bout !

L'équipe de rédaction a aussi entendu les attentes qui concernent en priorité : davantage d'échos de la vie des villages, mieux connaître la vie de la paroisse avec ses groupes et bénévoles au service de tous, ainsi que le pôle missionnaire. Nous avons déjà à cœur de répondre à ces attentes et de poursuivre le dialogue en ce sens avec vous.

Comment est préparé ce journal ? Les articles de fond sont choisis par l'équipe de rédaction dans un mensuel édité par notre imprimeur. Les autres articles sont rédigés par les membres de l'équipe. Et si vous souhaitez nous communiquer un petit témoignage sur ce qui se vit dans les villages... nous sommes ouverts à votre amicale collaboration !

L'ÉQUIPE DE RÉDACTION :
MARIE-PAULE LABOUREY, NICOLE PÉRÉ,
JEAN-FRANÇOIS TASTE, ANNETTE VOYER,
ABBÉS LOUIS-LÉOPOLD FRÉCON ET DOMINIQUE NALIS.

ANNONCES

Denier de l'Église 2019

Il est encore temps, si ce n'est déjà fait, d'envoyer votre don 2019 du *Denier de l'Église* avant le 31 décembre 2019. D'avance merci.

L'économie paroissiale

Les personnes qui veulent faire un don pour les frais de fonctionnement de la paroisse trouveront l'appel sur la table de presse aux portes des églises. Cet appel aux dons nous permet d'avoir les revenus suffisants pour assurer un bon équilibre entre les recettes et les dépenses sans organiser lotos, kermesses et autres activités. Un grand merci aux donateurs.

Nos joies et nos peines

• Ils ont reçu le sacrement du Baptême :

Le 7 septembre :

Markel Laguerre-Arrasate, à Bénéjacq.

Le 21 septembre :

Jules Lutz, à Coarrazze.

Le 22 septembre :

Manon Vincens, à Bénéjacq.

Le 29 septembre :

Lise Basset, à Coarrazze.

Le 5 octobre :

Alix Souverbielle, à Coarrazze.

Le 20 octobre :

Mélina et Arthur Hourquet-Maranci,
à Bordères.

Le 26 octobre :

Agathe Roques, à Coarrazze.

• Ils se sont unis dans le sacrement du Mariage

Le 7 septembre :

Gaëlle Cazaban
et Alexandre Larousse, à Igon.

Le 21 septembre :

Élodie Larcebau
et Christophe Bacqué, à Coarrazze.

• Nous les avons accompagnés vers les chemins de la résurrection :

Le 3 septembre :

Jean Lavigne du Cadet, à Bénéjacq.

Le 4 septembre :

Maria Tamenne, à Coarrazze.

Le 18 septembre :

Yves Villacampa, à Coarrazze.

Le 27 septembre :

Pierre Pernia, à Coarrazze.

Le 11 octobre :

Georges Buisson, à Coarrazze.

Le 14 octobre :

Laure Abadie, à Bénéjacq.

Le 18 octobre :

Henri Testé, à Bénéjacq.

Le 23 octobre :

Marie Lafargue, à Bénéjacq.

Le 24 octobre :

Marcel Mesplé-Dufour, à Lagos.

Le 28 octobre :

Jean-Marie Chourré, à Bordères.

– Michelle Manuel, à Igon.

Le 29 octobre :

Gratianne Luro, à Coarrazze.

Horaires et lieux de célébrations dans nos églises

Samedi 16 novembre :

18 h 00 Messe dominicale à Igon.

Dimanche 17 novembre :

10 h 30 Messe dominicale à Bénéjacq
(33^e dimanche du T.O).

Samedi 23 novembre :

18 h 00 Messe dominicale à Lagos.

Dimanche 24 novembre :

10 h 30 Messe dominicale à
Coarrazze (Fête du Christ-
Roi de l'Univers).

Samedi 30 novembre :

18 h 00 **Messe en famille à Igon
(Avent).**

Dimanche 1^{er} décembre :

10 h 30 Messe à Bénéjacq
(1^{er} dimanche de l'Avent).

Samedi 7 décembre :

18 h 00 Messe dominicale
à Bordères.

Dimanche 8 décembre :

10 h 30 Messe dominicale
à Coarrazze
(2^e dimanche de l'Avent).

Samedi 14 décembre :

18 h 00 Messe dominicale à Igon.

Dimanche 15 décembre :

10 h 30 Messe dominicale à Bénéjacq
(3^e dimanche de l'Avent).

Samedi 21 décembre :

18 h 00 Messe dominicale à Lagos.

Dimanche 22 décembre :

10 h 30 Messe dominicale
à Coarrazze
(4^e dimanche de l'Avent).

Mardi 24 décembre :

18 h 30 **Messe en famille de la
Nuit de Noël à Coarrazze.**

Mercredi 25 décembre :

10 h 30 **Messe du jour de Noël
à Bénéjacq.**

Samedi 28 décembre :

18 h 00 Messe dominicale à Igon.

Dimanche 29 décembre :

10 h 30 Messe dominicale à Bénéjacq
(Sainte Famille).

Samedi 4 janvier :

18 h 00 Messe dominicale
à Bordères.

Dimanche 5 janvier :

10 h 30 Messe dominicale à Coarrazze
(Épiphanie du Seigneur).

Samedi 11 janvier :

18 h 00 Messe dominicale à Igon.

Dimanche 12 janvier :

10 h 30 Messe dominicale à Bénéjacq
(baptême du Seigneur).

Samedi 18 janvier :

18 h 00 Messe dominicale à Lagos.

Dimanche 19 janvier :

10 h 30 **Messe à Igon
(fête de la Saint-Vincent)
(2^e dimanche du T.O).**

Samedi 25 janvier :

18 h 00 Messe dominicale
à Bordères.

Dimanche 26 janvier :

10 h 30 **Messe à Coarrazze
(fête de la Saint-Vincent)
(3^e dimanche du T.O).**

Samedi 1^{er} février :

18 h 00 Messe dominicale à Igon.

Dimanche 2 février :

10 h 30 Messe dominicale à Bénéjacq
(4^e dimanche du T.O).

Samedi 8 février :

18 h 00 Messe dominicale à Lagos.

Dimanche 9 février :

10 h 30 Messe dominicale
à Coarrazze
(5^e dimanche du T.O).

Samedi 15 février :

18 h 00 Messe dominicale à Igon.

Dimanche 16 février :

10 h 30 Messe dominicale à Bénéjacq
(6^e dimanche du T.O).

Samedi 22 février :

18 h 00 Messe dominicale
à Bordères.

Dimanche 23 février :

10 h 30 Messe dominicale
à Coarrazze
(7^e dimanche du T.O).

Mercredi 26 février :

18 h 00 **Messe des Cendres
à Bénéjacq.**

Samedi 29 février :

18 h 00 **Messe en famille à Igon
(1^{er} dimanche de Carême).**

Dimanche 1^{er} mars :

10 h 30 **Messe dominicale
à Bénéjacq
(1^{er} dimanche de Carême).**

N.B. – Ces horaires peuvent être soumis à des changements indépendants de notre volonté.

Soyez attentifs aux avis paroissiaux donnés le samedi et le dimanche ainsi qu'aux affichages aux portes des églises. Merci.